

des chiens et des chats

Karel Čapek

illustrations de Karel et Josef Čapek



LES ÉDITIONS
DU SONNEUR



des chiens
et des chats

Ouvrage publié avec le concours
du ministère de la Culture de la République tchèque.

Titre original : *Pudlenka, aneb měl jsem psa a kočku*

© Les Éditions du Sonneur pour la présente édition

ISBN : 978-2-37385-262-2

Dépôt légal : septembre 2022

Conception graphique : Sandrine Duvillier

Illustration de couverture : Karel et Josef Čapek

Les Éditions du Sonneur
www.editionsdusonneur.com

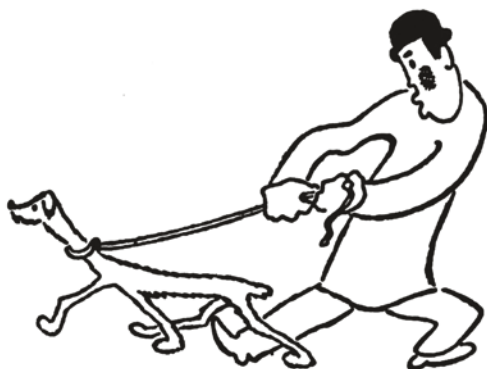
des chiens et des chats

Karel Čapek

Illustrations de Karel et Josef Čapek
Traduction du tchèque de Benoît Meunier



MINDA OU L'ART DU DRESSAGE



LORSQU'ON DÉCIDE d'avoir un chien, cela peut être:

1. pour parader en public;
2. à des fins de « surveillance »;
3. pour ne pas se sentir trop seul;
4. par amour du dressage;
5. à cause, enfin, d'un trop-plein d'énergie, dont résulte un désir d'être le maître, le patron de l'animal.

En ce qui me concerne, c'est surtout un trop-plein d'énergie qui m'a poussé à prendre un chien ; j'avais probablement envie qu'une créature vivante m'obéisse en ce bas monde. Quoi qu'il en soit, un beau matin, un individu a sonné chez moi, traînant au bout d'une corde quelque chose de roux, de touffu et de visiblement décidé à ne jamais franchir le seuil de ma maison ; sur quoi l'individu a déclaré qu'il s'agissait là de l'airedale terrier en question, puis il a déposé cette chose sale et hérissée à l'intérieur et a dit : « Allez, Minda ! » (Certes, dans son état civil canin, cette chienne a un nom plus noble, mais on l'appelle Minda, allez savoir pourquoi.) Et c'est ainsi que sont apparues deux longues paires de pattes qui se sont immédiatement glissées sous la table avec une extraordinaire vélocité, avant qu'on n'entende la chose reprendre lentement son souffle en tremblant.

—Voilà ce que j'appelle un chien de race, a lancé l'individu d'un air de connaisseur, puis il est reparti très vite, nous laissant livrés à notre destin.

J'avoue que je ne m'étais encore jamais demandé comment faire sortir un chien de sous une table. Je suppose qu'on s'assoit généralement par terre et qu'on expose à l'animal la liste de toutes les raisons logiques ou affectives pour qu'il s'extirpe de là. J'ai donc pris une voix auto-

ritaire, une voix douce ; j'ai prié Minda, j'ai tenté de la soudoyer en lui offrant des morceaux de sucre, j'ai même essayé de faire le chien pour l'amadouer. Après avoir épuisé tous les recours possibles, je me suis précipité sous la table et l'ai traînée au grand jour par les pattes. J'avais fait preuve d'une violence brusque et inattendue. Minda est restée plantée là, recroquevillée, frémissante comme une vierge effarouchée, et a déversé sa toute première petite flaque de reproches.

Le soir même, Minda dormait dans mon lit et me lorgnait de ses beaux yeux affables : « Si tu veux, homme, tu peux te coucher sous le lit, ça ne me dérange pas. »

Le lendemain matin, elle s'enfuyait par la fenêtre ; par chance, elle fut saisie au vol par des poseurs de pavés.

À présent, je la promène en laisse quand elle prend l'air, et je profite ainsi de l'occasion pour parader en public avec un chien de race.

– Regarde, dit une mère à son enfant, tu vois ? En voilà, un joli petit chien !

Je me retourne, l'air vaguement offensé, et lance :

– C'est une airedale.

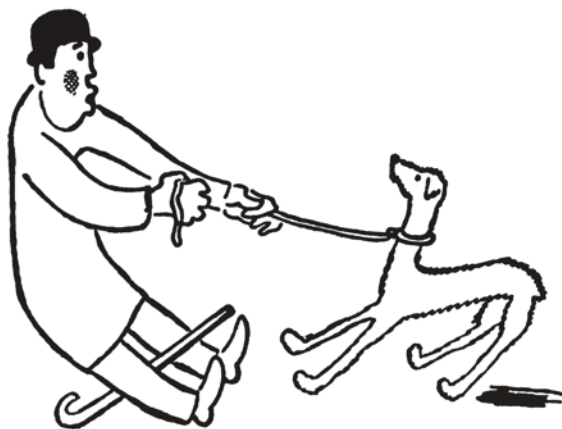
Mais les gens qui me vexent le plus sont ceux qui disent :

– Quel beau lévrier vous avez là ! Mais pourquoi diable est-il si poilu ?

Minda me traîne là où elle veut; elle a une force épouvantable et sa curiosité est la plus fantasque qui soit; elle me mène par-dessus tous les tas de terre, à travers tous les dépotoirs de banlieue. Et lorsque de braves retraités nous voient en train de tirer de toutes nos forces, chacun à une extrémité de la laisse enroulée autour de nos jambes et de nos pattes respectives, ils me demandent d'un air réprobateur:

– Mais pourquoi donc traînez-vous ce chien si brutalement?

– Je lui fais faire un peu d'exercice, c'est tout, dis-je, alors que je suis entraîné vers un autre monticule.



En ce qui concerne la surveillance, l'idée est tout à fait juste: on prend bel et bien un chien pour le surveiller. On observe attentivement chacun de ses pas et on ne le quitte

pratiquement jamais des yeux ; on le protège contre les voleurs, contre les ennemis ; on se jette sur tout ce qui pourrait constituer une menace. Aussi, depuis des temps immémoriaux, l'homme qui surveille et protège son chien est le symbole même de la fidélité et de la vigilance. Depuis que j'en ai un, je ne dors plus pour ainsi dire que d'un œil : je surveille Minda afin que personne ne la vole. Si l'envie lui prend d'aller se promener, je l'emmène ; si elle veut dormir, je reste assis près d'elle, l'oreille tendue pour ne pas rater le moindre bruit. Si d'aventure un autre chien s'approche de nous, je me hérissé, montre les dents et gronde d'un air menaçant. Minda alors me regarde et frétille de son petit bout de queue, l'air de dire : « Je sais bien que tu es là pour me protéger. »

Du reste, même dans l'idée qu'on prend un chien pour ne pas se sentir seul, il y a du vrai. Car un chien n'a aucune envie d'être seul. Je n'ai abandonné Minda qu'une seule fois dans l'entrée ; en signe de protestation, elle a mangé tout ce qu'elle a trouvé, après quoi elle s'est sentie mal. La fois suivante, je l'ai enfermée à la cave ; résultat : elle a grignoté la porte. Depuis, je ne l'ai plus quittée une minute. Quand j'écris, elle veut que je joue avec elle. Quand je vais me coucher, elle considère que cela signifie qu'elle a le droit de s'allonger sur ma poitrine et de me mordiller le nez.

À minuit précise, je dois me livrer avec elle au Grand Jeu : nous courir après, nous mordre et nous rouler par terre à grand fracas. Quand enfin elle est épuisée, elle va s'allonger ; j'ai alors le droit de faire de même, mais à la condition expresse, évidemment, de laisser la porte de la chambre ouverte, afin qu'elle n'ait pas le vague à l'âme.

J'ai également l'honneur de confirmer ici que s'occuper d'un chien n'est pas seulement un loisir ou un luxe, mais également un sport, un sport authentique, dans toute sa noblesse et toute sa grandeur. Lorsque, au cours de votre première promenade commune, votre laisse se rompt, comme ce fut le cas pour moi, vous prenez conscience que le dressage de chien est en réalité une épreuve d'athlétisme qui nécessite de maîtriser la course du *mile* avec obstacles, le sprint en version *cross-country*, la course en zigzags, diverses techniques de sauts ainsi que le bond sur chien pour un magnifique *finish*. Viennent ensuite les sports de force, car vous devez encore rapporter le chien chez vous sans laisse, dans vos bras ; il ne s'agit alors pas d'une simple épreuve d'haltérophilie, mais d'haltérophilie avec poids récalcitrant, sport palpitant et terriblement difficile. À certains moments, j'avais l'impression que Minda ne pesait pas moins d'un quintal, à d'autres, qu'elle avait seize pattes. Lorsque votre harnachement n'est pas défectueux, vous

pouvez vous entraîner au guidage de chien en tirant de la main gauche, de la main droite ou des deux mains, en pratiquant le tir à la corde, l'alpinisme sur graviers, la glissade et la course, l'ensemble de la performance reposant essentiellement sur votre forme physique : il faut en effet que vous ayez l'air de vous livrer à tous ces exercices de votre plein gré.

L'objectif ou le prétexte qui pousse à promener son chien est de lui donner l'occasion de faire ses besoins. Or, Minda m'a surpris par une délicatesse particulière, une délicatesse de jeune fille : si elle en est capable, elle ne fera jamais ses besoins à l'extérieur, honteuse apparemment de montrer ses faiblesses en public. Il y a chez elle une discrétion toute britannique. On ne lave son linge sale qu'en privé. Et elle



regrette profondément que nous, les hommes, ayons si peu d'empathie pour cet aspect de sa personnalité.

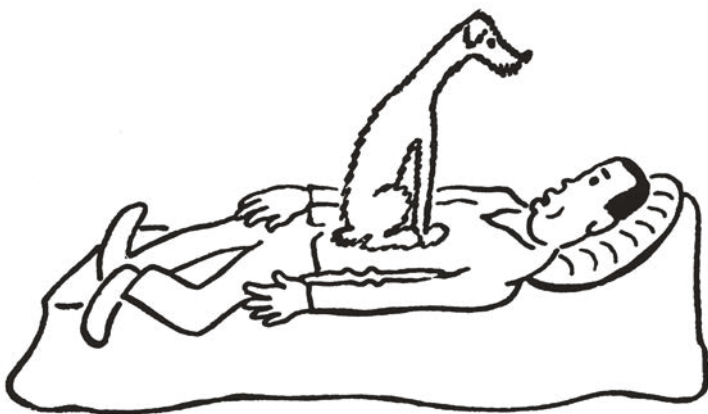
J'ai découvert dès les premiers jours qu'avoir un chien pouvait remplir de nombreuses fonctions, sauf une : alors que je voulais être le maître, le patron de mon chien, j'ai l'impression que c'est Minda qui, en réalité, est mon maître et mon patron. Je le lui dis parfois ouvertement, par des mots qu'elle refuse d'entendre, car tandis que je lui démontre qu'elle n'est qu'un tyran, un bourreau, une créature capricieuse, têtue et obstinée, qui profite de ma patience et de ma prévenance, elle me regarde droit dans les yeux avec chaleur, remue sa queue incomplète et rit, rit en silence à en fendre la mâchoire de sa gueule rose et poilue, sans oublier de tendre sa tête au pelage abondant pour que je la caresse au passage. Comment oses-tu même poser ta caboche sur mes genoux ? Va-t'en, va-t'en, Minda, vilaine chienne, et laisse-moi donc finir de rédiger mon article¹. Je dois encore te dire que...

Bon, très bien, Minda, on finira de l'écrire une autre fois, cet article.

1. De 1921 à sa mort en 1938, Karel Čapek a travaillé pour le quotidien *Lidové noviny*. C'est dans ses colonnes qu'ont été initialement publiés, de 1926 à 1932, les récits et articles qui composent ce livre.

Tous les chiens ont deux types d'habitudes : a) celles communes à l'espèce canine en général d'une part, et b) celles propres à chaque race d'autre part.

Parmi les habitudes communes à l'espèce, on compte par exemple le fait que tout chien qui se respecte fait trois tours sur lui-même avant de se coucher, ou bien qu'il se lèche les babines lorsqu'on lui caresse la tête; mais, s'il vous plaît, n'essayez pas de caresser des chiens que vous ne connaissez pas. En ce qui concerne les habitudes propres à chaque race, celles du teckel, par exemple, qu'on surnomme « chien-saucisse », sont fort différentes de celles du doberman, du spitz, du bouledogue, du pinscher, du terrier, et ainsi de suite. En tant qu'airedale, Minda a pour habitude, aussi curieuse qu'irrépressible, dès que je m'allonge sur le canapé, de sauter et de poser ses pattes avant sur ma poi-



trine tout en s'efforçant de lécher mon nez ou mon œil – position qu'il est absolument impossible de lui faire quitter tant par les cris que par la prière. Je me suis longtemps demandé pourquoi elle se livrait à ce manège et ce qu'elle pouvait bien en retirer, jusqu'à tomber un jour, dans une encyclopédie canine, sur le passage suivant : « L'airedale, aussi appelé chien de guerre (*Kriegshund*), est utilisé pendant les batailles pour localiser les blessés. » Et, à côté, figurait une image sur laquelle Minda, je veux dire un airedale, se tenait sous une grêle de balles, les pattes antérieures posées sur la poitrine d'un soldat blessé, en train d'aboyer.



Je sais donc à présent que Minda satisfait sur moi ses instincts guerriers ; n'ayant sous la main aucun soldat blessé, elle pose ses pattes sur ma poitrine alors que je tente de lire le journal sur le divan, sans prêter la moindre attention à la gravité de la situation politique ou aux tirs nourris des journalistes. Ma chère petite chienne de guerre ! Ma petite secouriste à quatre pattes ! Ne devrions-nous pas nous rendre tous les deux en Chine ou au Nicaragua afin que tu puisses y trouver de véritables blessés ? Ou bien ne devrais-je pas, en tant que propriétaire d'un chien de guerre, déclarer celle-ci aux habitants du quartier de Vršovice, aux athées ou à un club de députés et de sénateurs, que sais-je ? Fichtre, ennemis, vous n'avez qu'à bien vous tenir ! Je vais vous en faire voir de toutes les couleurs, et quand vous serez allongés sur le champ de bataille, criblés de balles et découpés en morceaux, j'appellerai Minda pour qu'elle vous cherche et qu'elle pose ses deux pattes avant sur votre poitrine. Car c'est ce que lui commande l'instinct dont elle a hérité.

Tout le monde, même la créature douée de la raison la plus élevée, a ses marottes et ses lubies. Ainsi, pour aucune raison, Arne Novak² ne décrocherait un téléphone ; Ferdi-

2. Arne Novák (1880-1939), critique littéraire et historien.

nand Peroutka³ voue une haine farouche à la versification et František Langer⁴ au mysticisme ; il y a des gens qui ne supportent pas le grincement d'une fourchette sur une assiette, d'autres la musique contemporaine ; mademoiselle Hásková⁵ déteste Hilar⁶ et certaines dames ne s'approcheraient pas d'une vache pour tout l'or du monde. Minda, elle, ressent une terreur aussi viscérale que mystérieuse à l'endroit des motocyclettes. C'est avec une aversion visible qu'elle tolère certains autres bruits, mais le vrombissement des motocyclettes a le don de susciter en elle le genre de crise de panique dont peut être saisi un sacristain lorsqu'il voit le diable en personne. Ma petite chienne n'a point de goût pour la modernité ; elle hait ces satanées machines, toutes ces inventions qui ne sont pas de chair et d'os, et qui foncent à tombeau ouvert en laissant derrière elles des relents pestilentiels. Si elle adhère à une religion canine, la motocyclette y joue certainement le rôle de Satan. Chacun de nous a dans son âme une zone sensible qui n'a jamais été recouverte de peau ni de poils, un endroit à nu, douloureusement craintif, et qu'on aimerait cacher à la face

3. Ferdinand Peroutka (1895-1978), journaliste et écrivain.

4. František Langer (1888-1965), écrivain et médecin militaire.

5. Zdenka Hásková (1878-1946), femme de l'écrivain Viktor Dyk, poétesse et romancière, critique de théâtre.

6. Karel Hugo Hilar (1885-1935), metteur en scène, écrivain, poète.

du monde. Eh bien vois-tu, Minda, chaque jour qui passe, il y a quelqu'un ou quelque chose pour nous toucher à cet endroit précis, éternellement à vif. Chaque jour qui passe, il y a une motocyclette qui arrive au coin de la rue tel un lion rugissant en quête de proie. Allons donc nous blottir tête la première sous le canapé, là où l'ombre est la plus profonde, fermons les yeux et attendons en tremblant de tout notre corps que cette créature bestiale ait disparu. Puis, lorsque le silence sera revenu depuis longtemps et qu'on n'entendra plus que l'habituel frottement de la plume sur le papier, Minda sortira de son recoin avec un sourire gêné, et remuera un peu la queue, comme si elle avait honte de sa faiblesse : « Ce... Ce n'était rien, c'était pour rire ; allez, caresse-moi donc la tête. »

